

Gérard Thomel *. — *Etudes stratigraphiques et paléontologiques du Cénomanién subalpin entre Digne et Menton. I. Paléontologie : les Acanthoceratidae du Sud-Est de la France* **.

Résumé : Ainsi que le laisse apparaître son titre cet ouvrage est une révision de la famille des *Acanthoceratidae* dans le cadre d'une œuvre plus vaste relative à la stratigraphie, à la paléontologie et à la paléogéographie du Cénomanién des chaînes subalpines méridionales.

Le riche matériel récolté zonalement dans le Sud-Est de la France m'a permis de regrouper plus de deux cents espèces en une trentaine de taxons ayant valeur de sous-genres, dont la position stratigraphique et les enchaînements phylogéniques sont connus avec précision. Du point de vue chronostratigraphique les six zones distinguées précédemment sont conservées mais des subdivisions plus fines y sont pratiquées; ces coupures (seize au total, y compris la zone à *Actinocamax plenus*) sont basées exclusivement sur les termes évolutifs de la famille des *Acanthoceratidae*.

Cette chronologie est valable pour les domaines mésogéens et indo-pacifiques.

La phylogénèse de la famille des *Acanthoceratidae* confirme l'origine à partir du tronc *Stoliczkaia*.

La sous-famille des *Mantelliceratinae* constitue un rameau pérenne dont l'évolution peut être suivie depuis le sommet du Vraconien; elle est mar-

quée par deux périodes fastes, au Cénomanién inférieur et supérieur, séparées par une crise au cours du Cénomanién moyen. Ce grand tronc est régénéré, au Turonien, par l'apparition des *Mammitinae* et du genre *Romaniceras*.

La sous-famille des *Acanthoceratinae* apparaît comme un simple greffon de la précédente. La tendance évolutive majeure y est marquée, à partir de types primitifs peu élaborés, par le développement, parfois hypertélique, de la tuberculation. Le type « euomphalomorphe » en particulier est réalisé dans plusieurs sous-genres distincts.

Au cours du Cénomanién moyen cette sous-famille connaît une phase explosive « buissonnante » très rapide; à l'exception du genre *Dunveganoceras*, qui émigre en direction de l'Amérique du Nord, ses représentants disparaissent dès la base du Cénomanién supérieur. Contrairement à l'opinion généralement admise elle n'est donc pas à l'origine du genre turonien *Romaniceras* avec lequel les analogies relèvent d'un simple phénomène de convergence.

* Lab. de géologie structurale, Fac. des sciences de Nice (A.-M.).

** Thèse soumise à la commission des *Mémoires*.